



REGARDS SUR LE SARS-CoV-2 DANS L'ESPACE DES SOCIÉTÉS



Agathe FAUTRAS est doctorante en cinquième année de thèse de géographie au sein du laboratoire *Médiations, sciences des lieux, sciences des liens* (Unité de Recherche de Sorbonne Université), et est **co-responsable de l'Observatoire Urbain d'Istanbul de l'Institut Français des Études Anatoliennes (IFEA) à Istanbul, Turquie.**

Elle travaille sous la co-direction de Louis Dupont et d'Alain Cariou. Son sujet de thèse porte sur **la dimension spatiale des formes d'engagement militant** après-Gezi en contexte autoritaire à Istanbul (2013-2018).

La Turquie, une puissance émergente manufacturière aux prises avec la pandémie de CoViD-19

14 mai 2020

Au début de la propagation mondiale du SARS-CoV-2, la Turquie n'a eu officiellement aucun cas de contamination. Situation pour le moins étrange compte tenu de l'intensité de ses flux de personnes (tourisme, commerce, migrations) et de frontières communes avec des pays rapidement touchés tels que l'Iran et l'Irak. Cette **reconnaissance tardive de la présence de la pandémie sur son territoire** a sans doute contribué à faire ensuite de la Turquie un des pays connaissant l'augmentation la plus rapide au monde du taux d'infection¹ au cours des dernières semaines, avec plus de 3 000 cas / jour. Après l'officialisation d'un premier cas le 11 mars², le gouvernement turc a néanmoins pris rapidement des mesures, et selon les chiffres officiels, la progression de la pandémie semble aujourd'hui sous contrôle. La gestion de la crise économique et sanitaire liée à ce coronavirus peut être analysée à l'aune du contexte politique intérieur turc et de sa position de pays émergent manufacturier.

Répondre à la crise économique par l'impératif de production

Au pouvoir depuis 2002, le parti de l'AKP (Parti de la Justice et du Développement) a été bousculé lors des dernières élections municipales (perdant les municipalités d'Istanbul, Ankara et Izmir), notamment du fait de la crise monétaire turque en 2018.

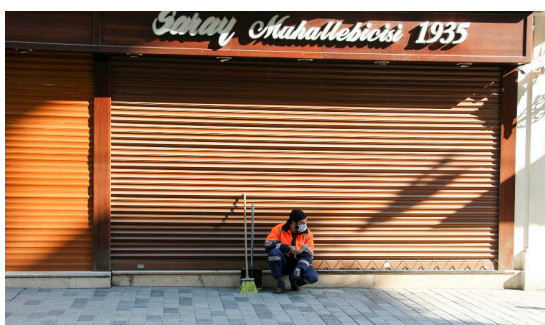
L'enjeu politique est donc de faire preuve d'une gestion exemplaire de la crise économique et sanitaire liée à la pandémie de CoViD-19. Dès les premiers temps, **le gouvernement turc a comme ailleurs réduit drastiquement les mobilités** : suspension des vols commerciaux internationaux et des déplacements interprovinciaux, fermeture des écoles et des universités, suspension des activités de restauration et de divertissement, couvre-feu total pendant certains week-ends. A l'exception des moins de 20 ans et plus de 65 ans (population inactives), le **confinement** des personnes est **resté uniquement « volontaire »**. Le chef d'État turc, Tayyip R. Erdoğan, a en effet souligné la **nécessité pour un pays comme la Turquie de maintenir ses activités économiques**³. Il justifie ainsi à demi-mots l'impératif de production par sa position d'économie émergente (19^e pays en terme de PIB⁴) ayant subi plusieurs crises économiques ces dernières décennies. Si le secteur des services est plus ou moins à l'arrêt, les travailleurs du **secteur manufacturier** doivent donc poursuivre leur activité, dans la mesure où la croissance économique de la Turquie est basée sur les exportations depuis la libéralisation de l'économie opérée dans les années 1980 et renforcée dans les années 2000.

Un plan d'aide gouvernementale de 100 milliards de TL (13,15 milliards d'euros) a par ailleurs été mis en place, avec des mesures de report de paiement de taxes et d'aide au crédit pour les entreprises, ainsi qu'un soutien minimum aux familles les plus démunies.

Répondre à la crise sanitaire : entre industrie stratégique et privatisation du secteur de la santé

La crise de la CoViD-19 est l'occasion de **faire valoir le bilan de 18 ans au pouvoir, particulièrement dans le domaine de la santé**. Forte de sa position de pays manufacturier et de presque leader dans le **tourisme médical**⁵, la Turquie dispose d'une industrie stratégique en terme d'équipement médical : masques chirurgicaux, tests PCR, appareils de respiration artificielle, moniteurs de soins intensifs⁶. De sorte que cinq masques chirurgicaux sont distribués gratuitement par semaine et par personne. Notons que la Turquie tire partie de cette production pour renforcer sa diplomatie internationale par l'envoi de matériel médical – qui a presque des allures d'aide humanitaire – à plus de 55 pays (dont l'Allemagne, la Chine, les États-Unis). Critiquant le libéralisme des pays occidentaux ayant abandonné les services de base au secteur privé⁷, Tayyip R. Erdoğan met en avant la modernisation du pays avec la construction en cours de 18 **gigantesques « hôpitaux urbains » à travers le pays**, dont 10 sont aujourd'hui fonctionnels⁸. Si sur le papier, le nombre de lits disponibles a augmenté, la construction se fait toutefois dans le cadre de **partenariats Public-Privé au bénéfice du secteur privé** dont les pratiques tarifaires exacerbent les inégalités d'accès au soin sur la base du revenu⁹.

La Turquie reste en tout cas aujourd'hui dans une **situation extrêmement délicate**. Le plan d'aide économique du gouvernement reste dérisoire par rapport à la taille de l'économie turque¹⁰, et la lire turque a enregistré une nouvelle chute venant aggraver l'inflation. Par ailleurs, les marchés européens, premiers partenaires économiques de la Turquie, sont toujours fermés. Enfin, sur le plan sanitaire, la levée progressive des mesures de restriction après seulement un mois et demi ne laisse rien présager de bon quant à la propagation de la pandémie. Le tout sur un fond de compétition politique entre le pouvoir central de l'AKP et les maires nouvellement élus, de centre gauche, d'Istanbul et Ankara...



Sur la grande artère commerciale Istiklal (Istanbul), les magasins et pâtisseries qui voient habituellement défiler les badauds sont fermés, tandis que les personnels municipaux assurent le nettoyage et la désinfection des espaces publics.
© Agathe Fautras, mai 2020.

¹ Bethan McKernan, "Turkey's Covid-19 infection rate rising fastest in the world", 7 avril 2020 : <https://urlz.fr/cf7H>
A mettre en perspective avec une intense politique de test de la part de la Turquie.

² Conférence de presse de Dr. Fahrettin Koca, Ministre de la Santé, 11 mars 2020. Dans la presse, on s'empigne alors pour savoir si le patient zéro est venu d'Europe, ou d'un retour de la 'omra, le « petit pèlerinage » à la Mecque.

³ « Notre sensibilité la plus importante est de permettre la continuité dans l'approvisionnement en produits de première nécessité et d'assurer une production ininterrompue afin de soutenir les exportations. La Turquie est un pays qui doit assurer la rotation de ses roues et continuer sa production » [“En önemli hassasiyetimiz temel ihtiyaç maddelerinin arzunda sürekliliği sağlamaktır, ihracatı desteklemek için üretimin kesintisiz sürmesini temin etmektir. Türkiye üretimini devam ettirmek, parkların dönmelerini sağlamak durumunda olan bir ülkedir”]. Adresse à la nation du président Tayyip R. Erdoğan, le 30 mars 2020.

⁴ D'après le classement de la Banque mondiale pour l'année 2018 : <https://donnees.banquemondiale.org>

⁵ Tuğçe Ateş, « La Turquie est en voie de devenir un leader mondial dans le tourisme de santé », Red'Action mis [en ligne] le 27 05 18 : <https://urlz.fr/cf7A>

⁶ Emine Kılavuz & Hatice Erkekoğlu (2019), "Economic analysis of the medical industry in Turkey", Mediterranean International Journal of Social Sciences, Vol. 3, N°4, 56-67 pp.

⁷ “Batı ülkeleri ise yıllarca tüm temel kamu hizmetlerini görünüşte özel sektöre terk ederek, ama aslında başından savarak vatandaşını adeta sâhipsiz bırakmıştır” (« Les pays occidentaux, en revanche, ont laissé leurs services publics de base au secteur privé pendant des années, ce qui a conduit à laisser leurs citoyens sans protection »). Adresse à la nation du président Tayyip R. Erdoğan, le 18 mars 2020 : <https://urlz.fr/cf7H>

⁸ D'après le site du Ministère de la Santé : <https://urlz.fr/cf7I>

⁹ Volkan Yılmaz (2017). *The Politics of Healthcare Reform in Turkey*, Palgrave Macmillan, 267 p.

¹⁰ Bulent Gökay, “Turkey tries to keep wheels of economy turning despite worsening coronavirus crisis”, *The Conversation*, mis [en ligne] le 2 04 20 : <https://urlz.fr/cf7P>